

FORMATION ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES PROFESSEURS DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES AU RIO GRANDE DO SUL

Odaci Luiz CORADINI*

Dans la recherche qui est à l'origine de ce texte, le degré, plus ou moins élevé, d'internationalisation de l'enseignement et des échanges scolaires est considéré comme une composante supplémentaire des conditions d'existence et d'institutionnalisation des sciences humaines et sociales. Que ce soit comme moyen d'accumulation de capital scolaire ou de consécration professionnelle ou comme importation de principes et de critères de définition de la discipline concernée, voire de l'excellence professionnelle, le séjour scolaire à l'étranger est mis en relation avec les conditions d'existence et d'institutionnalisation des sciences humaines et sociales au Rio Grande do Sul. Il s'agit donc d'appréhender ces sciences dans leur situation périphérique, malgré la forte expansion et la diversification de l'enseignement et des applications de ces disciplines dans des sphères sociales diverses¹.

La fréquentation d'établissements scolaires et les diplômes obtenus à l'étranger sont une composante fondamentale des conditions d'existence des professeurs concernés, que ce soit sur un plan purement quantitatif (57,12 % des membres de l'ensemble étudié ont suivi un cours à l'étranger), ou du point de vue des répercussions sur le cursus, sur les critères de hiérarchisation et sur le statut de médiateur entre l'université et les autres sphères sociales auxquelles ils appartiennent. L'analyse de ce type de rapport entraîne cependant le risque d'une réification de catégories abstraites, du

* Instituto de Filosofia e Ciências humanas, UFRGS.

¹ Voir la note méthodologique en annexe.

genre « national », « étranger » ou « international », à forte connotation normative, car objet de disputes valorisantes.

C'est pour échapper à ce danger que nous avons fait appel à d'autres niveaux des hiérarchisations sociales et scolaires qui caractérisent les positions dans l'univers professoral analysé ici. C'est le cas en premier lieu des niveaux régional et national des rapports entre le centre et la périphérie. Nous avons ensuite pris en compte les différentes disciplines ou les domaines qui ont des principes de hiérarchisation et de légitimation relativement spécifiques, les sphères de circulation d'étudiants et de professeurs plus ou moins indépendantes entre elles, ainsi que les structures de capital plus directement associées à ces différences¹.

PARCOURS SCOLAIRES ET LIENS INSTITUTIONNELS

À ce stade de la recherche, l'analyse des rapports entre les indicateurs qui pèsent le plus sur la détermination de la participation ou non à des cours offerts à l'étranger montre l'interposition, entre le statut social originel et le parcours scolaire ou professionnel, de toute une série d'institutions, de sphères sociales et de dispositions irréductibles au seul univers scolaire. Et, parmi celles-ci, une importance fondamentale revient aux rapports entretenus avec certaines églises. Ainsi s'explique par exemple, en ce qui concerne les études à l'étranger, que les enfants de petits ou moyens

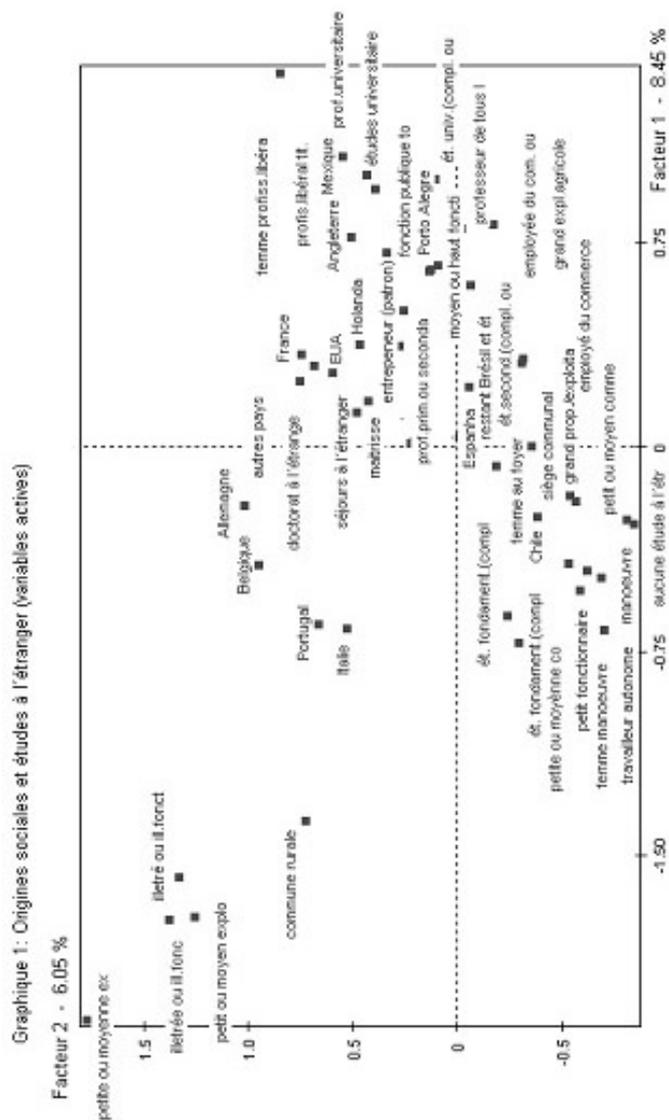
¹ Sur la position de médiateur de l'élite la plus cosmopolite du Droit et de l'Économie en Amérique latine face aux pays centraux, voir Dezalay et Garth (2002, notamment p. 32-58 et 186-197) et sur l'importance du « capital relationnel » face aux organismes internationaux, voir Dezalay et Garth (1998, p. 14). Pour les besoins de ce travail, cette position de médiation, au-delà du fait qu'elle ne constitue pas une exclusivité des relations internationales ou d'importation/exportation de modèles politiques et scolaires, ne saurait être saisie sans la prise en compte, par ailleurs, des conditions locales des relations entre le capital social et le capital scolaire et, par conséquent, les principes de recrutement et de hiérarchisation mis en pratique. Sur la notion de capital de relations sociales utilisée, voir Bourdieu (1980) et, sur les conditions de la reconversion dans l'accumulation du capital social, voir Saint Martin (1993) et, sur les associations les plus directes du capital social avec le pôle ou les disciplines les plus liées au pouvoir temporel ou à l'application pratique des savoirs scientifiques, dans le domaine universitaire français, voir Bourdieu (1984, p. 55-96).

agriculteurs se trouvent à un niveau voisin des enfants des professionnels libéraux diplômés de l'université et d'autres catégories professionnelles dominantes. Comme le montre le graphique 1, ils font partie des catégories qui, proportionnellement, suivent le plus de cours à l'étranger¹. En effet, alors que les enfants de professionnels libéraux et de professeurs universitaires, entre autres, comptent sur les institutions (et leurs relations) universitaires, ceux des petits et moyens agriculteurs comptent sur les églises (catholique et luthérienne) et leurs écoles.

Étant donné qu'il s'agit de chances de participation à des cours à l'étranger médiatisées par une pluralité d'institutions, de dispositions et de croyances diverses, les différences entre les enfants de petits et moyens agriculteurs et les enfants de professionnels libéraux socialement et culturellement dominants apparaissent au niveau du pays de destination manifestant les différences des positions respectives dans les rapports avec les centres internationaux. Ainsi, les enfants d'agriculteurs petits et moyens se situent sur le pôle directement lié à l'Italie, à l'Allemagne, à la Belgique et au Portugal. À l'autre extrême se trouvent les enfants de professionnels libéraux, de professeurs universitaires, de hauts fonctionnaires, plus directement rattachés à la réalisation d'études dans des pays comme la France, le Royaume-Uni, les États-Unis d'Amérique, entre autres. Il s'agit donc de « choix » scolaires dans lesquels interviennent de multiples critères, parmi lesquels les hiérarchies scolaires mais aussi, simultanément, les rapports de l'univers scolaire avec d'autres sphères sociales, notamment les églises.

Parmi ceux qui ne font pas d'études à l'étranger se trouvent ceux que leurs origines sociales tiennent à l'écart aussi bien des institutions religieuses rattachées à l'éducation que de l'univers strictement scolaire. Ce sont là, par conséquent, des catégories très éloignées, socialement parlant, de l'univers scolaire, comme le montre la forte association avec la moindre scolarisation des parents, limitée à l'enseignement primaire ou secondaire.

¹ Voir l'analyse factorielle des correspondances en annexe.



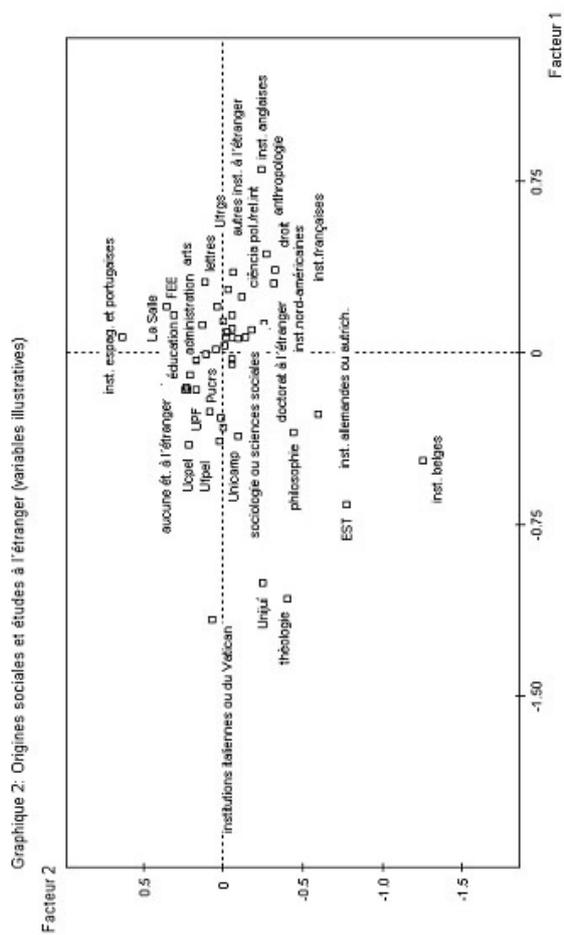
Toutefois, s'il y a, d'une part, une claire association entre les origines géographiques et sociales et la réalisation ou non d'études à l'étranger, de l'autre, il n'y a pas coïncidence des extrêmes. C'est que, outre la position sociale d'origine, envisagée sous le prisme de la profession et du niveau de scolarité des parents, on considère également les effets des positions respectives dans les rapports entre le centre et la périphérie (lieu de naissance) et de l'histoire des rapports entre certaines catégories sociales et les églises et l'école. Ainsi, mais pour des raisons différentes, ceux qui se rendent le plus à l'étranger sont les plus « centraux » et les plus « périphériques » dans ces rapports entre le centre et la périphérie.

Dans une deuxième opposition (axe du premier facteur), outre les origines sociales et les pays de destination, il y a confrontation entre la naissance dans les communes de l'intérieur ou des régions rurales de l'état et les centres urbains, notamment Porto Alegre. Bien au-delà de sa connotation purement géographique, la provenance rurale est associée tant au statut d'enfant d'agriculteur, petit ou moyen, qu'aux liens avec des institutions religieuses. À son niveau plus global, cette association entre la réalisation d'études à l'étranger, le parcours scolaire et certaines institutions religieuses peut être observée dans le graphique 2. Il met en évidence certains indicateurs : institution qui a conféré la licence et le diplôme universitaire le plus élevé, et la discipline dans laquelle a été obtenu le diplôme le plus élevé.

Une première opposition, parmi les institutions d'obtention de la licence, se situe entre les institutions, à la fois les plus périphériques et les plus liées à des églises, notamment l'UNIJUI et l'EST, outre l'UPF et la PUCRS, et, à l'extrême opposé, l'UFRGS (voir note méthodologique).

En ce qui concerne le diplôme universitaire le plus élevé et la licence, le premier pôle regroupe plus directement les séminaires, les institutions italiennes ou du Vatican, en plus d'autres institutions secondaires au Brésil et, du point de vue de la discipline ou du domaine, la théologie et, à un moindre degré, la philosophie, la sociologie ou les sciences sociales en général et l'éducation. À l'autre extrême, où se détachent les institutions anglaises, françaises et nord-américaines pour le diplôme le plus élevé, on constate une

plus grande association avec des disciplines comme le droit, l'anthropologie, les arts, la science politique et les relations internationales.



C'est donc sur le pôle le plus directement associé à la condition d'agriculteur petit ou moyen que l'on retrouve les séminaires comme institutions d'obtention de la licence. En ce qui concerne les études à l'étranger, l'appartenance à cette condition sociale conduit vers des pays comme l'Italie ou le Vatican, outre la Belgique, l'Allemagne ou l'Autriche. Parmi les disciplines associées à ce groupe social se détache la théologie, suivie de la philosophie et des sciences sociales.

Au pôle de l'origine, dans les catégories socialement et culturellement dominantes (enfants de professeur universitaire, de professionnel libéral, de haut fonctionnaire, etc.), en plus de l'UFRGS comme établissement d'obtention de la licence et des institutions anglaises, françaises et nord-américaines pour le diplôme le plus élevé, on constate une plus grande association avec certaines disciplines, plus particulièrement le droit, l'anthropologie, les arts et la science politique.

Une deuxième opposition (axe du second facteur) se situe entre les disciplines les plus directement associées à des études à l'étranger et celles suivies dans des établissements locaux ou nationaux. À ce niveau, les associations sont extrêmement variées puisque, comme nous l'avons dit, les liens avec les établissements scolaires (et religieux) internationaux sont différents. Dans ce cas, le pôle le plus fréquent d'études à l'étranger est occupé par l'EST, et, en ce qui concerne les disciplines ou les domaines, par la théologie. À l'opposé, parmi ceux qui suivent le moins de cours à l'étranger se détachent des institutions comme l'UFMS, et, pour des disciplines ou les domaines, l'éducation.

En l'absence d'étude systématique antérieure, ces observations ont le mérite de se baser sur des données quasiment exhaustives, sans éviter toutefois un certain degré de généralité. En effet, pour le moment, les parcours individuels et institutionnels ne sont envisagés que dans leurs associations avec des catégories et des ressources sociales qui indiquent des tendances déterminées, plus ou moins socialement objectivées, mais qui ne peuvent être réduites à leurs conditions institutionnelles. Ce qui revient à dire qu'ils ne recouvrent pas directement le processus d'institutionnalisation de

l'enseignement ou de l'exercice professionnel, ce qui exclut histoires particulières et comparaisons.

De ce point de vue, il convient de considérer, en premier lieu, que ces institutions comportent un certain degré de « porosité » et sont structurées sur des bases non univoques et occasionnellement conflictuelles, qui donnent leur forme propre à différentes « entreprises » (par exemple, le principe du marché scolaire pris dans son sens le plus directement économique, les différentes « entreprises » religieuses, morales, ou politiques sous-jacentes, les intérêts les plus directement tournés vers l'expansion professionnelle sur la base d'une scolarité formelle). En deuxième lieu, les parcours individuels sont faits en général d'une succession de reconversions et d'adhésion, ou de substitution, de liens institutionnels, dans des réseaux différents. De plus, nombre de ces adhésions, soit à une institution par un rapport étudiantin ou d'emploi, soit comme engagement à des valeurs morales, peuvent voir leur sens se modifier avec le temps. C'est le cas, notamment, du catholicisme (ou du luthéranisme), qui est au fondement d'une bonne partie de ces établissements d'enseignement et des axes d'opposition et des confrontations dans le processus d'institutionnalisation de l'enseignement universitaire au niveau régional. Outre leur forte bipolarisation en termes politiques et idéologiques, les axes de ces confrontations et les rapports de chaque pôle avec les positions et le spectre politique plus général varient à chaque période. Il en va de même du pôle public de ces universités, dont les principes de légitimation et les critères de hiérarchisation sont spécifiques et tout sauf immuables¹.

¹ Sur les confrontations et les fortes interactions entre le catholicisme et d'autres idéologies dans l'institutionnalisation de l'enseignement universitaire au Rio Grande do Sul, y compris la relative « colonisation » de la principale université publique régionale, l'UFRGS, même en l'absence d'un travail systématique, à l'exception de celui de Trindade (1982) sur la « génération catholique » dans ce processus, il est possible de consulter les récits généralement officiels ou officieux, ou encore d'autres de nature plus hagiographique. Et parmi ceux-ci Faustino et Clemente (1997), Leite (1986 et 1998), Maria (1986), Melo et Rahde (1997), Marques (1984), Mendonça (1999), Rabuske (1999), Rambo (1996), Schmitz, Engels et Pedrosa (1982), Soares et Silva (1992), Streck (1995), Till (2000), Boni (1999), Bohnen et

Quoi qu'il en soit, ces résultats généraux vont à l'encontre des images les plus courantes, y compris celles que leurs propres protagonistes ont de ces divisions et de ces hiérarchies scolaires¹ et sont directement liés aux conditions particulières de l'institutionnalisation de l'enseignement universitaire au niveau régional. Seule la comparaison avec d'autres situations brésiliennes permettrait de distinguer les effets de ces particularités régionales (comme, par exemple, le poids historique du paysannat d'origine italienne et allemande et son rattachement aux églises catholique et luthérienne) de ce qui relève de quelque chose de plus général.

PARCOURS SCOLAIRES ET CONDITIONS SOCIALES DES ÉTUDES À L'ÉTRANGER

En ce qui concerne les conditions sociales du parcours scolaire, l'alternative d'analyse retenue ici a été de privilégier, dans un premier moment, l'opposition entre ceux qui ont suivi des études à l'étranger et les autres. Dans une deuxième étape, nous avons retenu l'ensemble des établissements d'enseignement, aussi bien au Brésil (aux niveaux régional et national) qu'à l'étranger (pays ou niveau d'études), ainsi que l'insertion dans différents secteurs d'activité professionnelle ou dans d'autres sphères d'engagement. En effet, l'insertion dans l'une de ces sphères peut signifier et être stratégiquement utilisée comme ressource sociale, que ce soit en raison de la plus grande proximité avec l'univers scolaire, de l'importance centrale et décisive du capital de relations sociales dans ce genre de situation, ou en raison de la position occupée dans les relations entre le centre et la périphérie.

Ullmann (1989), Casarotto (1992a et 1992b) et Carrion (2000). Sur les différences dans la conception et dans la pratique du catholicisme et dans ses relations avec la politique en France, voir Donegani (1993, p. 16-38).

¹ Certains de ces résultats avaient été avancés, dans Coradini (2002), sur la seule base des *curricula vitae* d'une partie de ces professeurs. Sur la correspondance relative entre les prises de position ou les divisions dans le champ universitaire et les résultats de l'analyse, y compris parce que les agents sont des protagonistes qui gardent un certain pouvoir pratique sur ces divisions, voir Bourdieu (1984, p. 26-52).

Ainsi, aborder seulement ceux qui ont suivi des études à l'étranger (40,05 % de l'ensemble) met en évidence leur association à des origines sociales déterminées. Mais parmi ces origines, même si elles sont généralement liées à une position sociale dominée, on observe une plus forte présence de catégories fondées sur le capital économique. Ainsi, alors que les enfants d'agriculteurs petits et moyens, grâce à leurs liens avec des institutions religieuses, ont une présence relativement forte sur la scène internationale, parmi ceux qui ont suivi le moins de cours à l'étranger on trouve ceux dont le père appartient à des catégories urbaines subalternes (enfants de manœuvre, de travailleur indépendant, de petit fonctionnaire), ainsi que de commerçant petit ou moyen (22,86 % de ceux qui n'ont suivi aucun cours à l'étranger contre 17,86 % de l'ensemble). Ce rapport accru avec la condition de petit ou moyen commerçant s'étend même aux parents par alliance, faisant apparaître une plus grande proportion de mariages avec des commerçants (4,76 % contre 2,42 % de l'ensemble). Mais, outre le volume et la structure du capital de la famille d'origine, ne pas suivre de cours à l'étranger est associé à d'autres principes de hiérarchisation sociale, dont la position d'origine dans la hiérarchie sociale de l'espace géographique ou dans les rapports entre le centre et la périphérie. Mais, en raison de la moindre présence d'enfants de petit ou moyen commerçant parmi ceux qui n'ont suivi aucun cours à l'étranger (contrairement aux individus originaires des extrêmes dans les rapports entre le centre et la périphérie, c'est-à-dire les originaires de la zone rurale et ceux de la capitale), on trouve une plus grande proportion de communes de l'intérieur de l'état (43,49 % contre 37,15 % de l'ensemble).

Par conséquent, outre leur origine dans des catégories qui ont un moindre volume de capital ou une structure de capital plus éloignée de la culture dominante et de l'univers scolaire, ceux qui n'ont pas suivi d'études à l'étranger occupent une position spécifique dans les rapports entre le centre et la périphérie. Cet éloignement de la condition d'origine par rapport à l'univers scolaire est également manifesté par un niveau d'instruction très inférieur du père (47,62 %, contre 38,55 % de l'ensemble, dont le niveau ne dépasse pas l'enseignement fondamental complet ou incomplet). Ces

origines généralement modestes expliquent la proportion plus importante parmi eux de ceux qui, avant l'entrée dans la carrière d'enseignant universitaire, exerçaient leur emploi principal hors de l'univers scolaire, comme par exemple les fonctionnaires subalternes dans des organisations publiques ou privées (13,65 % contre 9,03 % de l'ensemble). Parmi ceux qui n'ont suivi aucun cours à l'étranger, la plupart estiment qu'il y a eu une ascension sociale par rapport à la situation des parents (70,79 % contre 64,50 % de l'ensemble), alors qu'ils sont plus concentrés dans les tranches de revenus les plus basses (21,27 %, contre 15,65 % de l'ensemble, sont dans la tranche des quinze à vingt salaires minimums et 4,44 %, contre 2,54 % de l'ensemble, dans la tranche de cinq à dix salaires minimums).

Ces conditions sociales et culturelles d'origine se répercutent directement dans les parcours scolaires et professionnels. Ils ont suivi l'enseignement moyen en majorité dans des collèges de l'intérieur de l'état (52,06 % contre 45,67 % de l'ensemble). De même, une proportion plus forte d'entre eux a obtenu le diplôme le plus élevé dans des institutions locales, notamment l'UFRGS (33,33 % contre 21,25 % de l'ensemble) et la PUCRS (17,78 % contre 11,45 % de l'ensemble). Toujours en ce qui concerne le diplôme, la plupart n'ont qu'un *mestrado*, équivalent du DEA français (41,27 % contre 23,28 % de l'ensemble), quant aux activités professionnelles, ils participent en moindre proportion à un groupe de recherche ou de discussion (24,13 % sans aucune participation contre 19,72 % de l'ensemble) et, enfin, relativement moins nombreux aussi sont ceux qui reçoivent une bourse de productivité du CNPq (93,97 % contre 84,99 % de l'ensemble non bénéficiaires d'une bourse). Par conséquent, ceux qui n'ont suivi aucun cours à l'étranger tendent à consacrer plus de temps à l'enseignement (50,16 %, contre 41,60 % de l'ensemble lui confèrent le poids maximum sur une échelle de un à six), ainsi qu'à valoriser davantage ce type d'activité pour la réalisation professionnelle (59,05 %, contre 49,75 % de l'ensemble, lui attribuent la note maximum de cette même échelle), au détriment d'autres activités, notamment la recherche.

Cette position relativement subalterne de ceux qui n'ont suivi aucun cours à l'étranger qui, nous l'avons dit, est associée aux origines les plus

distantes par rapport à l'univers scolaire, correspond également à un moindre capital de relations sociales. Cela s'applique tant à la présence dans l'univers scolaire du capital de relations sociales lié au groupe familial, d'origine ou par alliance, qu'à l'accumulation de capital de relations sociales et politique résultant de l'engagement dans différentes sphères de militance et de médiation sociale et culturelle. Quant aux relations familiales comme ressource sociale, le premier élément notable est une plus grande proportion d'enfants uniques (8,89 % contre 5,98 % de tout l'univers) et de ceux qui n'ont ni frère ni sœur détenteur d'un diplôme universitaire (26,98 % contre 18,83 % de l'ensemble), ou professeur universitaire (75,24 % contre 69,85 % de l'ensemble). En ce qui concerne l'engagement, on observe une plus faible participation à des mouvements sociaux (75,56 % sans aucun lien, contre 68,07 % de l'ensemble), à des institutions culturelles (79,37 % sans aucun lien contre 73,66 %), à des institutions religieuses, (78,41 % contre 73,28 % sans aucun lien) et une moindre fréquence d'adhésion à une religion (36,51 % se déclarent sans religion contre 31,17 % de l'ensemble).

Enfin, ceux qui n'ont participé à aucun cours à l'étranger tendent à exercer leur emploi principal dans quelques institutions seulement. Les plus importantes sont l'UNIJUI (9,52 % contre 4,71 % de l'ensemble), l'UFMS (12,38 % contre 8,27 % de l'ensemble) et la FEE (7,62 % contre 4,71 % de l'ensemble). Mais il faut interpréter cette tendance avec une certaine prudence, car, outre la position dans les relations entre le centre et la périphérie, s'y exprime l'effet de la participation à l'ensemble de disciplines, qui varie avec l'offre en cours de troisième cycle dont la distribution dans l'univers étudié n'est pas aléatoire. Ainsi, dans le cas de l'UNIJUI, du point de vue des origines sociales et géographiques, il s'agit d'un extrême du pôle « périphérique », proche de l'EST à cet égard, mais cette même EST représente également un cas extrême de fréquence des études à l'étranger. Dans le cas de l'UFMS, outre le fait qu'il s'agit d'une institution relativement « périphérique » bien que publique, il faut prendre en compte la proportion élevée de professeurs d'éducation inclus dans l'univers étudié, c'est-à-dire l'une des disciplines où la participation à des cours à l'étranger est la plus faible. Quant à la FEE enfin, elle est la seule institution non tournée vers

l'enseignement universitaire, mais plutôt vers la recherche, sous le contrôle du gouvernement de l'état, où le fait d'avoir suivi des études de troisième cycle dans le pays ou à l'étranger n'est pas vraiment important.

Comme il fallait s'y attendre, l'ensemble de ceux qui ont étudié à l'étranger (57,12 % de l'ensemble étudié, indépendamment du type ou de la durée, du simple stage au diplôme le plus élevé, tel celui de docteur), présente, quant à lui, toute une série de propriétés qui contrastent fortement avec les autres. Ces contrastes présentent de multiples aspects et ne constituent donc pas une seule et unique opposition. En ce qui concerne les origines sociales et, plus particulièrement la profession du père, la catégorie la plus directement associée est celle d'homme d'affaires (6,68 % contre 4,71 % de l'ensemble ; 81,08 % des enfants d'hommes d'affaires ont suivi un cours à l'étranger). Mais bien que les enfants d'hommes d'affaires soient proportionnellement bien plus nombreux à suivre des études à l'étranger, leur participation à l'ensemble étudié est plutôt réduite. La seconde catégorie professionnelle du père la plus directement associée est celle de moyen ou haut fonctionnaire, de niveau scolaire secondaire ou supérieur (16,04 % contre 13,49 % de l'ensemble mais 67,92 % de ceux dont le père appartient à cette catégorie ont suivi des études à l'étranger). Mais, outre l'origine sociale, le plus important dans ce cas est la structure de capital et la proximité par rapport à l'univers scolaire¹, qui se voit par le niveau de scolarité des parents, avec une forte présence de parents ayant suivi une formation universitaire (34,30 % de pères ayant conclu ou suivi des études supérieures, contre 28,37 % de l'ensemble, et 30,74 % des mères ayant conclu l'enseignement secondaire, contre 26,72% de l'ensemble). Cette plus grande proximité avec l'univers scolaire et le capital de relations sociales qui lui est associé peut même s'observer à travers la parenté par alliance. Contrairement à ceux qui n'ont suivi aucun cours à l'étranger, plus fréquemment mariés avec des commerçants, on observe chez eux une plus grande proportion de mariages avec des professeurs universitaires (28,73 % contre 24,30 % de l'ensemble ;

¹ Pour une analyse confrontant deux situations françaises extrêmes quant à la structure du capital de la famille d'origine et les utilisations de l'école, voir de Saint Martin (1999).

67,54 % de ceux qui ont suivi des études à l'étranger sont mariés à un professeur universitaire). Quant aux origines géographiques, malgré la participation relative des enfants d'agriculteur petit ou moyen (peu significatifs en termes quantitatifs), il y a parmi ceux qui ont suivi des cours à l'étranger une proportion plus élevée de natifs de Porto Alegre (31,40 % contre 26,97 % de l'ensemble).

Dans ce cas également, ces conditions d'origine sont directement associées au parcours scolaire et professionnel, à commencer par la proportion plus élevée de ceux qui ont conclu l'équivalent à l'enseignement primaire dans des écoles d'« élite »¹ de Porto Alegre (19,60 % contre 16,41 % de l'ensemble). Quant au parcours professionnel, la part est plus grande de ceux qui ont toujours eu comme profession principale l'enseignement universitaire (25,39 % contre 21,37 % de l'ensemble) et participent à des groupes de recherche (45,21 %, contre 40,84 % de l'ensemble, appartiennent à des groupes rattachés au CNPq). En accord avec ces origines sociales et ces parcours professionnels, les revenus sont en général plus élevés, avec une proportion plus grande d'individus situés dans les tranches les plus élevées, notamment celle de plus de trente salaires minimums (32,52 % contre 28,12 % de l'ensemble).

Si ceux qui n'ont pas étudié hors du Brésil tendent à donner plus de valeur aux activités d'enseignement qu'à n'importe quelle autre, ceux qui ont suivi des cours à l'étranger consacrent le plus de temps et accordent le plus d'importance à la recherche à l'université (55,23 % lui attribuent une note de cinq ou six sur une échelle de un à six dans le temps consacré au travail, contre 48,60 % de l'ensemble), au détriment, notamment, des activités dans

¹ « Collèges d'élite » signifie, dans les grandes lignes, les établissements suivants : Anchieta, Rosário, Bom Conselho, Seigné, Inácio Montanha, Israelita Brasileiro et Farroupilha (privés) et Júlio de Castilhos, General Flores da Cunha (publics). Sur l'influence du collège Anchieta ou des jésuites allemands dans la formation de ladite « génération catholique » et dans l'enseignement universitaire, voir Trindade (1982) et, pour un ensemble de témoignages de « mémoire » ou de consécration collective d'anciens élèves du collège Júlio de Castilhos, voir Lima (1990).

des domaines d'intérêt général (santé, alphabétisation) mais également, à un moindre degré, des tâches d'enseignement.

Cette plus grande valorisation des activités de recherche n'équivaut cependant pas à un quelconque professionnalisme académique, mais plutôt à une modalité spécifique de combinaison avec d'autres activités, dans le cadre de l'université ou dans d'autres sphères sociales. Dans le premier cas, de toutes les activités les plus directement liées à l'université, la plus fortement associée est la conquête et l'exercice de charges administratives au sein de l'université (5,57 %, contre 3,94 % de l'ensemble, ont déjà occupé le poste de recteur ou de vice-recteur, et 80,65 % de ceux qui ont exercé ce type de fonction ont étudié à l'étranger). Un autre ensemble d'activités dépendant lui aussi directement de l'accumulation de capital social et qui le différencie de ceux qui n'ont pas étudié hors du Brésil est l'engagement et la participation militante dans des mouvements sociaux (29,62 % entretiennent un type de lien avec des mouvements sociaux, contre 25,83 % de l'ensemble). Enfin, une part plus importante se déclare adepte d'une religion (66,37 % contre 62,21 % de l'ensemble).

Malgré ces caractéristiques générales communes, l'ensemble de ceux qui ont suivi des études à l'étranger présente des différences internes marquées. Certaines d'entre elles sont liées à la position hiérarchique des institutions mêmes qui les emploient. Dans cette hiérarchie, comme il fallait s'y attendre, ceux qui ont effectué des études à l'étranger se concentrent dans les institutions les plus « centrales », publiques ou privées. Parmi les institutions publiques se détache l'UFRGS (34,52 % contre 28,63 % de l'ensemble ; 72,77 % des professeurs de cette université inclus dans l'enquête ont suivi des cours à l'étranger). Parmi les institutions privées, ressort la PUCRS (16,70 % contre 13,87 % de l'ensemble ; 71,20 % de ses professeurs inclus dans l'enquête ont suivi des cours à l'étranger). Par ailleurs, il peut y avoir une forte concentration dans des institutions de très petite taille mais centrées sur des domaines ou des disciplines spécifiques, dont l'EST (tous ceux qui y exercent leur emploi principal ont étudié à l'étranger). Cette diversité est donc liée à la répartition par disciplines dans laquelle ressortent les professeurs de théologie (ils représentent 4,45 % de ceux qui ont étudié à

l'étranger et seulement 2,80 % de l'ensemble ; 90,91 % de ceux qui ont le diplôme le plus élevé en théologie ont suivi des cours à l'étranger). De même, il y a en psychologie une part plus importante de détenteurs du diplôme le plus élevé (les psychologues représentent 9,13 % des détenteurs du diplôme le plus élevé et seulement 7,12 % de l'ensemble ; 73,21 % de ceux qui ont le diplôme le plus élevé en psychologie ont étudié à l'étranger).

PARCOURS SCOLAIRES ET HIÉRARCHIES PAR DISCIPLINES

Dans l'univers étudié, circonscrit aux professeurs titulaires d'un *mestrado* ou d'un doctorat en sciences humaines et sociales, il est possible de mettre en évidence une hiérarchie dont l'un des pôles se situe dans la formation au niveau local, cependant que l'autre pôle est formé par les études à l'étranger. Cette hiérarchisation se fonde toutefois sur différents principes et ses contours épousent les différentes disciplines bien que les relations entre le centre et la périphérie en constituent le principe le plus général.

Quoi qu'il en soit, il est possible de distinguer un premier niveau d'institutions délivrant le diplôme le plus élevé au plan local, principalement constitué par deux des institutions les plus centrales à cette échelle, à savoir l'UFRGS et la PUCRS, sans oublier toute une série d'autres institutions plus périphériques, en nombre plus réduit et plus éparses, et il s'agit en général de diplômes de *mestrado* sans que ne se dégage une tendance plus affirmée. À cette échelle plus locale ou régionale, comme on serait en droit de s'y attendre, bien qu'il s'agisse d'institutions plus centrales, le capital scolaire a tendance à être moins élevé. Si l'on considère ceux qui ont obtenu le diplôme le plus élevé à l'UFRGS, qui est l'institution la plus centrale à cette échelle, ceux donc qui y ont obtenu leur diplôme le plus élevé sont, en proportion, plus nombreux que les titulaires du seul *mestrado* (44,31 % contre 23,28 % de l'ensemble). En relation avec cette relative infériorité des diplômes, sans parler d'autres facteurs, les revenus sont en moyenne inférieurs, avec une plus forte concentration dans les tranches les plus basses (23,95 % dans la tranche de quinze à vingt salaires minimums, contre 15,65 % de l'ensemble).

Mais ce niveau relativement plus faible des titres et des revenus a moins d'importance que les marchés spécifiques et les réseaux « en cascade » avec les liens verticaux qui s'y forment. Ainsi, dans le cas de l'institution la plus « centrale » à l'échelle locale, à savoir celle dont les professeurs sont proportionnellement les plus nombreux à avoir suivi des cours à l'étranger (73,5 %), si l'on considère le destin professionnel de ceux qui y ont obtenu leur diplôme le plus élevé, on constate que, en général, ils exercent leur emploi principal dans d'autres institutions plus périphériques ou même ne se consacrent pas à l'enseignement universitaire. Sont dans ce cas, principalement, les chercheurs économistes de la FEE (14,37 % contre 4,71 % de l'ensemble), les professeurs d'administration et d'économie d'autres institutions comme l'UNISINOS (9,58 % contre 4,71 % de l'ensemble) et les professeurs d'éducation de l'UFRGS elle-même (8,98 % contre 4,71 % de l'ensemble). Pourtant, conjointement à ces « réseaux en cascade » ou marchés spécifiques dont le principe fondamental de constitution réside dans les relations entre le centre et la périphérie, la discipline ou le domaine exerce un effet de limitation de ces univers, ce qui, outre les relations verticales de dépendance, peut aboutir à renforcer leur caractère endogène. En ce qui concerne la distribution par disciplines, la contribution la plus forte à l'ensemble de ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé à l'UFRGS revient à l'éducation, avec près du tiers (28,14 % contre 13,99 % de l'ensemble) et à l'administration (15,57 % contre 10,05 % de l'ensemble). Mais, tant pour ceux-ci que pour les autres disciplines, il est clair que l'obtention du grade le plus élevé à l'échelle locale peut comporter un certain degré de reproduction endogène de l'institution, que l'on peut même observer dans la proportion de ceux qui ont obtenu la licence dans la même institution. Ainsi, une grande partie de ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé à l'UFRGS y ont aussi passé leur licence (43,71 % contre 33,59 % de l'ensemble).

Quant à ceux qui ont obtenu leur grade le plus élevé à la PUCRS (11,45 % du total), du fait, déjà signalé, que l'expansion des cours de troisième cycle est relativement récente et que ces cours ne couvrent pas la totalité des domaines des sciences humaines, leur concentration s'avère plus

forte dans quelques disciplines. Parmi ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé dans cette université se détachent, en premier lieu, les enseignants en lettres (41,11 % contre 9,92 % de l'ensemble) et, ensuite, ceux d'histoire (16,67 % contre 8,27 % de l'ensemble). Avec cette distribution par domaines apparaît également une présence majoritaire des femmes (60 % contre 41,86 % de l'ensemble) et de ceux qui étaient professeurs de l'enseignement fondamental ou moyen, ou religieux, avant leur entrée dans l'enseignement supérieur (40 % contre 26,34 % de l'ensemble). Il faut également associer à ces distributions l'origine sociale, généralement plus modeste, et le parcours social, voire les modalités d'engagement et de militantisme. Quant à la condition sociale d'origine, une énorme majorité (80 % contre 64,50 % de l'ensemble) a gravi l'échelle sociale par rapport à la situation des parents. En ce qui concerne l'engagement, en même temps qu'une moindre participation à un parti politique (58,89 % , contre 44,40 % de l'ensemble, sans aucun lien) et à des mouvements sociaux (81,11% sans aucun lien contre 68,07% de l'ensemble), on observe qu'une moindre importance est accordée aux valeurs et à l'expérience politique dans la formation de la position théorique personnelle (34,44 %, contre 21,88 % de l'ensemble, donnent à ces éléments de zéro à trois sur une échelle allant jusqu'à dix).

Dans ce cas, le caractère endogène de l'institution est encore plus évident et, à l'instar de qui se passe à l'UFRGS, une bonne partie de ceux qui ont obtenu le diplôme le plus élevé à la PUCRS y ont aussi obtenu la licence (26,67 % contre 12,72 % de l'ensemble). Cela s'étend même à l'emploi, puisque l'institution qui a délivré le diplôme est également l'employeur principal d'un tiers d'entre eux (34,44 % de ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé à la PUCRS y sont employés, contre 14,12 % de l'ensemble). Enfin, comme dans d'autres cas, malgré l'obtention du diplôme le plus élevé au niveau local, une part significative d'entre eux a suivi à l'étranger des cours de courte durée, parmi lesquels ressortent les cours de post-doctorat (8,89 % contre 6,27 % de l'ensemble).

Si nous passons maintenant à une échelle nationale, et plus précisément à l'USP comme institution de délivrance du diplôme le plus élevé (9,92 % de l'ensemble), le premier point mis en évidence concerne les origines sociales

plus élevées que celles des précédents. La catégorie professionnelle du père la plus directement associée est celle de moyen ou haut fonctionnaire public (25,64 % contre 13,49 % de l'ensemble), suivie par les grands propriétaires ruraux (16,67 % contre 8,14 % de l'ensemble). Outre les origines sociales plus élevées, les parcours professionnels sont davantage couronnés de succès, du moins en termes économiques, puisque la tranche des revenus la plus directement associée est la plus élevée (41,03 % contre 28,12 % de l'ensemble reçoivent plus de trente salaires minimums par mois).

Ceux qui ont obtenu à l'USP leur diplôme le plus élevé sont également plus diplômés : les docteurs prédominent (96,15 % contre 73,28 % de l'ensemble) et, de plus, une bonne partie a suivi d'autres cours à l'étranger (44,87 % contre 21,37 % de l'ensemble), parmi lesquels se détachent les stages post-doctorat (8,97 % contre 2,67 % de l'ensemble). L'institution employeur la plus directement associée est la plus « centrale » en termes régionaux, à savoir l'UFRGS (47,44 % contre 27,10 % de l'ensemble). Il est à noter, enfin, que les principales concentrations en termes de disciplines sont l'histoire (19,23 % contre 8,27 % de l'ensemble) et la communication sociale (12,82 % contre 3,82 % de l'ensemble), c'est-à-dire des disciplines ou des domaines qui n'occupent pas une position dominante en termes sociaux ou scolaires.

Outre celles déjà mentionnées, un ensemble d'institutions brésiliennes d'enseignement supérieur ont délivré le diplôme le plus élevé à une fraction de la population étudiée ici : du fait de la dispersion et, partant, de la faiblesse de l'effectif concernant chacune d'elles, prises individuellement, elles ne parviennent pas à constituer des unités d'analyse suffisamment consistantes. C'est le cas de ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé à l'UNICAMP (3,56 % de l'ensemble), dont la principale caractéristique est la présence massive de l'économie (35,71 % contre 9,92 % de l'ensemble). On observe également une certaine concentration de l'emploi dans quelques cours, comme c'est le cas, notamment, du cours de développement régional de l'UNISC (14,29 % contre 2,59 % de l'ensemble).

Quant à ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé dans d'autres institutions brésiliennes d'enseignement supérieur, pris ensemble, (12,98 % de la population de l'enquête), l'une de leurs caractéristiques les plus générales concerne les origines sociales, généralement plus basses, malgré la forte hétérogénéité interne. La catégorie professionnelle du père la plus directement associée est celle de petit fonctionnaire public ou de travailleur manuel (9,80 % contre 4,33 % de l'ensemble), sans compter un niveau de scolarité du père bien plus bas (40,20 %, contre 24,05 % de l'ensemble, n'ayant pas conclu le cycle de l'enseignement fondamental, la situation étant pratiquement la même pour la mère).

Quant au capital et, plus spécifiquement, le diplôme universitaire, les titulaires du *mestrado* sont plus nombreux que les docteurs (40,20 % de *mestrados* contre 23,28 % de l'ensemble). Cette plus grande précarité des ressources s'étend également au capital de relations sociales, ce qui peut s'observer aussi à la moindre proportion de ceux qui ont un frère ou une sœur également professeur universitaire (80,39 %, contre 69,85 % de l'ensemble, n'ont aucun frère ou sœur répondant à cette condition). Ces origines sociales et ce parcours scolaire sont par ailleurs associés à une plus grande concentration dans les tranches de revenus inférieures (9,8 % contre 2,54 % de l'ensemble dans la tranche de cinq à dix salaires minimums par mois) et à l'exercice de l'emploi principal dans des établissements situés dans l'intérieur de l'état, dont certains privés ou « communautaires », comme l'UNIJUI (11,76 % contre 4,71 % de l'ensemble) et l'UNISC (7,84 % contre 2,54 % de l'ensemble), d'autres publics, comme l'UFMS (15,69 % contre 8,27 % de l'ensemble).

La différenciation et la hiérarchisation sociales et scolaires mises en évidence par la prise en compte de l'établissement où a été obtenu le diplôme le plus élevé ne valent pas seulement, comme on l'a montré, pour ceux qui l'ont obtenu au Brésil mais aussi pour ceux qui l'ont passé à l'étranger. Mais dans leur cas, en raison du grand nombre des établissements concernés et leur grande dispersion, l'examen par établissement pris individuellement ne se justifie que pour l'analyse de groupes ou de parcours spécifiques. Pour une approche plus globale, comme la nôtre, ce degré de dispersion ne permet pas

de cristalliser des tendances plus définies, d'où la nécessité de recourir à des unités plus larges, comme le pays de destination.

PARCOURS SCOLAIRES ET PAYS DE DESTINATION

Certains modèles de différenciation apparaissent quand on applique à la population qui a étudié à l'étranger des unités d'analyse plus larges, comme le pays de destination. En particulier, on observe une relation entre les diplômes et la formation reçue à l'étranger avec les disciplines étudiées et les sphères d'activité professionnelle des professeurs. Il s'agit principalement de l'axe d'opposition déjà cité sur lequel le point extrême de l'un des pôles est constitué par les professeurs de théologie et le point extrême, de l'autre, par ceux de l'économie ou des sciences sociales dites appliquées.

Ainsi, malgré les évidentes divisions internes dues à des causes variées, est-il possible de constater l'existence d'un premier bloc, composé essentiellement de ceux qui ont étudié en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Un deuxième bloc, ayant ses propres caractéristiques sociales et scolaires, est formé essentiellement par ceux qui sont allés étudier en Italie ou au Vatican, en Allemagne, en Autriche et en Belgique. Un troisième bloc, enfin, qui sous de nombreux rapports peut être considéré comme un redoublement du deuxième, mais s'en distingue totalement sous d'autres, est formé par ceux qui ont étudié en Espagne et au Portugal.

L'une des caractéristiques fondamentales du premier bloc, soit, de ceux qui ont étudié en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis, est la position sociale d'origine, en général plus élevée et les plus grandes ressources scolaires. Mais il se distingue des deux autres blocs par, entre autres, sa position dans l'opposition entre le centre et la périphérie. Ainsi, si l'on considère d'abord ceux qui ont suivi des cours en France, qu'il s'agisse ou non de l'obtention du diplôme le plus élevé, se détachent en premier lieu les origines sociales et géographiques et, particulièrement, la naissance à Porto Alegre d'une proportion bien plus élevée (39,60 % contre 26,97 % de l'ensemble), ainsi que le parcours scolaire, fortement associé à la fréquentation des établissements d'« élite » de Porto Alegre pendant le cycle

d'enseignement fondamental (25,74 % contre 16,41 % de l'ensemble) sans parler de la proportion encore plus élevée de licences obtenues dans la principale université publique, à l'échelle régionale, l'UFRGS (57,43 % contre 33,59 % de l'ensemble). Les origines et la position « centrales » se manifestent également dans l'institution qui est le principal employeur : l'UFRGS représente pratiquement la moitié, contre le quart pour l'ensemble (51,49 % contre 27,10 % de l'ensemble). Cette position plus « centrale » est encore plus évidente dans les relations entre la sphère familiale et la sphère scolaire ou professionnelle ou, plus précisément, dans la mise en relation du capital de relations détenu dans les deux univers, comme on le voit à la plus grande fréquence des mariages entre professeurs universitaires (38,61 % contre 24,30 % de l'ensemble). Ce capital supérieur de relations sociales et son éventuelle conversion en capital politique se manifeste également dans le plus grand engagement, telle l'inscription plus fréquente à un parti ou encore l'exercice de fonctions politiques (8,91 % contre 3,44 % de l'ensemble ont déjà occupé ce type de poste).

Si l'on considère seulement ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé dans des établissements français (9,03% de l'ensemble) plutôt que tous ceux qui ont suivi un cours en France, ces tendances persistent, voire s'accroissent dans plusieurs cas. L'UFRGS continue à être pour la majorité d'entre eux le principal employeur (54,27 % contre 27,10 % de l'ensemble), et l'institution d'obtention de la licence (56,34 % contre 33,59 % de l'ensemble). Quant au capital scolaire, le niveau de diplômes est plus élevé (94,37 % sont titulaires d'un doctorat, contre 73,28 % de l'ensemble). En termes de répartition par disciplines ou par domaines, toutefois, la plus grande concentration de ceux qui ont obtenu leur grade le plus élevé dans des établissements français est celle des professeurs d'administration de cette université (12,68 % contre 4,45 % de l'ensemble : parmi les professeurs d'administration de l'UFRGS 25,71 % ont obtenu leur diplôme le plus élevé en France, notamment à l'université des sciences sociales de Grenoble). En résumé, si d'une part l'accès à ces établissements dépend du capital scolaire et d'autres ressources sociales, de l'autre, la répartition par pays et par

établissements de destination est soumise à l'histoire de relations verticales préétablies et des réseaux d'échange qui en découlent.

Quant à ceux qui ont suivi un cours aux États-Unis, il y a une ressemblance marquée avec ceux dont le pays de destination a été la France. Mais, même pris dans leur ensemble et donc abstraction faite de l'hétérogénéité interne, quelques différences se dégagent : l'une d'elles est liée aux origines sociales, généralement plus élevées, de ceux ayant suivi des études aux États-Unis, ce qui se manifeste notamment dans le capital culturel d'origine et, plus précisément, dans le niveau de scolarité plus élevé des parents (41 % des pères ont fait des études universitaires, contre 28,37 % de l'ensemble). En outre, quant aux modalités d'engagement, il y a un moindre degré d'adhésion à des partis politiques (57 % contre 44,40 % de l'ensemble, sans lien avec un parti) et, d'autre part, plus d'adeptes d'une religion (75 % contre 62,21 % de l'ensemble). Quant à la répartition par disciplines, la plus forte participation est celle des économistes (18 % contre 9,92 % de l'ensemble), suivis des professeurs de psychologie et d'éducation.

Si on considère seulement ceux dont le titre le plus élevé a été obtenu aux États-Unis (6,62 % de l'ensemble) et non l'ensemble de ceux qui y ont effectué des études, on n'observe aucune différence majeure. Mais comme il s'agit d'un ensemble plus directement lié à l'univers scolaire, que ce soit sous la forme de l'investissement dans des études, des activités et des rapports professionnels, ou encore, du capital de relations sociales, certaines des tendances déjà indiquées sont plus accentuées. La première concerne le plus grand capital scolaire ou, du moins, un niveau de diplômes plus élevé que les autres (90,38 %, contre 73,28 % de l'ensemble, sont titulaires d'un doctorat). En deuxième lieu, pour ce qui est du parcours professionnel, la part de ceux qui étaient déjà professeurs universitaires avant leur entrée dans l'emploi actuel est plus grande (42,31 % contre 21,37 % de l'ensemble). En troisième et dernier lieu, il s'agit de quelque chose de plus directement associé au capital de relations sociales et, plus concrètement, aux relations entre la sphère familiale et l'univers scolaire : il y a une plus grande proportion d'époux ou d'épouses de professeurs universitaires, près de la moitié, contre moins d'un tiers pour l'ensemble (48,08 % contre 24,30 %).

Quant à ceux ayant obtenu leur diplôme le plus élevé dans des établissements britanniques (3,44 % de l'ensemble), ils ne présentent pas de grandes différences avec les autres. Cela s'applique en premier lieu aux origines sociales, généralement plus élevées et, plus particulièrement, au capital culturel d'origine, par exemple, avec plus de la moitié dont le père a conclu des études universitaires, contre moins d'un tiers pour l'ensemble (51,85 % contre 29,95 %). Cela vaut, en deuxième lieu, pour les ressources scolaires et notamment, pour le type d'établissement secondaire fréquenté, avec une proportion bien plus élevée de collèges d'« élite » de la capitale, dont l'Anchieta (14,81 % contre 3,18 % de l'ensemble ont étudié dans cet établissement) et à la part de licences obtenues à la principale université publique de l'état du Rio Grande do Sul, à savoir l'UFRGS (59,26 % contre 33,59 % de l'ensemble). En ce qui concerne l'emploi principal, c'est cette même université qui concentre plus de la moitié de ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé au Royaume-Uni, contre moins d'un tiers pour l'ensemble (66,67 % contre 27,10 %).

Par ailleurs, nous l'avons dit, contrastant plus particulièrement avec ceux qui ont séjourné en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis, ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé dans des établissements allemands, autrichiens, italiens (le Vatican inclus) et belges présentent toute une série de conditions et de caractéristiques particulières. À commencer par ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé dans des établissements allemands ou autrichiens (5,60 % de l'ensemble), le premier élément qui se détache est la proportion élevée de fils d'agriculteur petit ou moyen, qui atteint près du quart (25 % contre 11,58 % de l'ensemble). En deuxième lieu, une proportion semblable (25 % contre 8,78 % de l'ensemble) a fait ses études secondaires dans des séminaires catholiques ou luthériens et une proportion encore plus élevée (27,27 % contre 2,8 % de tout l'univers) est titulaire du diplôme le plus élevé en théologie et près d'un tiers (31,82 % contre 8,02 % de l'ensemble) a une licence de philosophie et/ou de théologie. Cela est lié, bien entendu, à la présence de l'EST, mais cette présence n'explique pas tout, puisque cette institution ne représente qu'un cinquième (20,45 % contre 2,04 % de l'ensemble) de ceux qui ont obtenu le grade le plus élevé dans des

établissements allemands ou autrichiens. Est également associé à la présence de l'EST, mais sans s'y réduire, le fait qu'il y ait un meilleur niveau de diplômes (97,73 %, contre 73,28 % de l'ensemble, sont titulaires d'un doctorat). Une indication dans ce sens est fournie par le fait que, parmi ceux qui ont suivi des cours en Allemagne, indépendamment du niveau et de la durée, seuls un peu plus d'un tiers (40,91 % contre 5,60 % de l'ensemble) se déclarent luthériens. Enfin, plus de la moitié (61,36 % contre 20,48 % de l'ensemble) est d'ascendance exclusivement allemande. En résumé, ce qui ressort c'est l'association, d'une part, à la théologie et à la philosophie et, d'autre part, à l'ascendance allemande et aux origines paysannes.

Comme on était en droit de s'y attendre, outre le poids de l'origine sociale comme enfants d'agriculteur petit ou moyen, ceux qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé dans des établissements italiens (Vatican inclus) (1,53 % de tout l'ensemble) maintiennent de fortes relations avec les institutions catholiques. Un tiers (33,33 % contre 12,10 % de l'ensemble, est composé d'enfants de petits ou moyens agriculteurs, avec les effets attendus sur le nombre de frères et sœurs, bien plus élevé que dans le reste de la population étudiée (41,67 %, contre 9,92 % de l'ensemble, comptent sept frères et sœurs ou plus), dont une bonne partie a également effectué des études supérieures (41,67 % contre 5,73 % de l'ensemble, ont cinq frères et sœurs ou plus ayant conclu des études universitaires). Ainsi le rapprochement de la famille d'origine avec des institutions religieuses signifie, dans ce cas malgré la grande variation des modalités concrètes, l'intensification des liens avec l'univers scolaire. Quoi qu'il en soit, de même que ceux qui fréquentent des établissements allemands ou autrichiens, la moitié (50, % contre 5,22 % de l'ensemble) de ceux qui ont obtenu leur grade le plus élevé en Italie ou au Vatican a conclu l'équivalent du secondaire dans des séminaires catholiques, une proportion encore plus élevée (58,33 % contre 8,02 % de l'ensemble) a une licence de philosophie et/ou de théologie, la moitié (50 % contre 2,29 % de l'ensemble) étant titulaire du diplôme le plus élevé en théologie. Par conséquent, la totalité est composée d'hommes et, pour ce qui est de l'emploi principal, plus de la moitié se

concentre dans une seule et même institution, la PUCRS (58,33 % contre 14,12 % de l'ensemble).

Au moins en ce qui concerne les indicateurs les plus généraux, on peut inclure aussi dans ce pôle représenté par ceux qui ont étudié dans des établissements allemands, autrichiens, italiens ou au Vatican, la plupart de ceux qui ont obtenu leur grade le plus élevé dans des institutions belges. Mais, en raison de la faiblesse de l'effectif (18 individus, soit 2,29 %, ayant suivi un cours et 8 individus, ou 1,2 % de la population étudiée, titulaires du diplôme le plus élevé), il est impossible de cristalliser une tendance spécifique plus précise. En tout cas, à l'instar des précédents, la moitié (50 % contre 11,58 % de l'ensemble) est enfant d'agriculteur petit ou moyen. Mais, au détriment de la théologie, la plus grande concentration en termes de disciplines ou de domaines se rencontre en sociologie ou dans les sciences sociales (50% contre 7,76 % de l'ensemble).

Quant à ceux qui ont suivi des études dans des établissements espagnols ou portugais (2,93 % de l'ensemble de la population étudiée), outre leur nombre relativement réduit, ils présentent à la fois des caractéristiques qui leur sont communes et de fortes différences internes. Si on retient ceux dont le grade le plus élevé a été obtenu dans l'un de ces deux pays, la première caractéristique qui se détache est liée aux origines sociales, avec une grande participation des enfants d'hommes d'affaires (26,09 % contre 4,71 % de l'ensemble), suivis des enfants de petits ou moyens commerçants (26,10 % contre 18,03 % de l'ensemble). De plus, en ce qui concerne le parcours professionnel, une proportion plus élevée d'entre eux exerçaient une profession libérale indépendante avant d'entrer dans l'enseignement universitaire (21,74 % contre 5,85 % de l'ensemble) et sont des femmes (69,57 % contre 41,86 % de l'ensemble), ce qui est lié à leur forte présence dans certaines disciplines, comme la psychologie. Outre cette concentration dans certaines disciplines, en particulier la psychologie (26,09 % contre 7,12 % de l'ensemble) et le droit (21,74 % contre 4,58 % de l'ensemble), il y a également, en ce qui concerne l'emploi, une forte concentration dans certains établissements. Parmi ceux-ci, une place importante revient à la PUCRS (43,48 % contre 14,12% de l'ensemble) et à l'ULBRA (17,39 %

contre 3,69 % de l'ensemble). Selon les renseignements disponibles, dans certains cas, cette concentration est le résultat d'affinités thématiques, et linguistiques ; ou du moins elles la renforcent ; y contribue également la disponibilité de sources d'informations pour la recherche, notamment en ce qui concerne certains cours, par exemple celui d'histoire ibéro-américaine. Mais il existe aussi des politiques spécifiques d'incitations et d'accords mis en œuvre par plusieurs de ces institutions. Cela peut exercer un effet de renforcement de la concentration observée dans certaines disciplines, dans la mesure où se mettent en place des réseaux spécifiques et des liens verticaux qui ont leurs bases dans certaines institutions et disciplines spécifiques.

Par ailleurs, si nous considérons l'ensemble de ceux qui ont suivi un cours, et pas seulement celui qui préparait au diplôme le plus élevé, en Espagne ou au Portugal, force est de constater une plus grande hétérogénéité sociale et scolaire, malgré la très forte présence d'enfants d'hommes d'affaires et de la psychologie comme discipline la plus directement associée. Si, par exemple, nous considérons seulement ceux qui ont suivi un cours au Portugal, indépendamment de son niveau et de sa durée (15 individus ou 1,91 % de la population étudiée), la catégorie professionnelle du père la plus directement associée est celle de petit ou moyen agriculteur (40 % contre 11,58 % de l'ensemble), la principale institution employeur étant l'UFPEL (26,67 % contre 4,96 % de l'ensemble).

Finalement, bien que l'espace nous soit compté et ne nous permette pas d'entrer plus dans les détails, il convient de présenter, ne serait-ce que de façon résumée, quelque chose relatif aux critères d'évaluation des questions liées à l'échange avec les centres internationaux, y compris les effets éventuels sur la carrière ou sur la condition de professeur de sciences humaines et sociales. À cet égard, au-delà du contenu des réponses, l'intérêt en réside dans ses rapports avec les positions individuelles et les ressources scolaires, ou d'un autre ordre.

À cet effet, nous avons proposé toute une série de questions pré-codées et d'autres ouvertes, dont l'une relative à l'évaluation de la discipline ou du domaine par rapport à l'échange avec d'autres centres, pas nécessairement

internationaux. De même que pour les autres questions de ce type, il y a une forte association de la plus grande valorisation positive de cet échange avec le volume de capital scolaire et social, ainsi qu'avec les chances de participation à cet échange. Il y a une forte association entre ceux qui considèrent « important » l'échange avec d'autres centres (36,26 % de tout l'univers) et la proportion encore supérieure de ceux qui considèrent « importante » (58,60 % de tout l'univers) la qualité scientifique de la discipline ou du domaine concerné. Ces variations sont fortement liées aux chances de réalisation d'études à l'étranger (67,12 % de ceux qui qualifient d'« important » l'échange avec d'autres centres ont suivi un cours à l'étranger, contre 57,12 % de l'ensemble). De plus, ceux qui qualifient l'échange d'« important » se concentrent dans des institutions plus « centrales », comme l'UFGRS (32,98 % contre 25,45 % de l'ensemble), sont plus diplômés (78,95 %, contre 70,99 % de l'ensemble, sont titulaires d'un doctorat) et diplômés dans les disciplines qui font le plus souvent l'objet de cours à l'étranger, notamment la philosophie et la théologie. Par ailleurs, ceux qui qualifient d'« important » l'échange avec d'autres centres sont moins fréquemment liés à un parti (50,53 %, contre 44,40 % de tout l'ensemble, déclarent ne pas être affiliés à un parti) et sont plus engagés dans la recherche à l'université (34,04 %, contre 26,21 % de l'ensemble, consacrent le maximum de temps à ce type d'activité et 82,46 %, contre 74,05 % de l'ensemble, sont membres d'un groupe de recherche).

À l'opposé, au pôle de ceux qui qualifient de « faible » l'échange avec d'autres centres (39,95 % de l'ensemble), outre la proportion supérieure de ceux qui n'ont pas suivi de cours à l'étranger (50,32 % contre 40,08 % de l'ensemble), il y a une évaluation plus négative de tous les autres aspects de l'activité professionnelle. Ainsi, ils sont proportionnellement plus nombreux à estimer « faible » la qualité scientifique de leur discipline (36,31 % contre 22,39 % de l'ensemble), « faibles » aussi les perspectives de développement et de reconnaissance dans les limites strictes de leur discipline (39,49 % contre 29,77 % de l'ensemble) et « mauvaises » les conditions de réalisation de la carrière universitaire dans les limites de leur domaine (42,68 % contre 32,82 % de l'ensemble).

Ces variations sont aussi directement liées aux origines sociales plus modestes (69,75 %, contre 64,50 % de l'ensemble, considèrent qu'il y a eu ascension sociale par rapport à la situation des parents) et à la relative infériorité du capital de relations sociales d'origine qui se manifeste jusque dans la plus faible part des individus ayant un frère ou une sœur professeur universitaire (77,07 % contre 69,85 % de l'ensemble). Cela se manifeste également dans le niveau des diplômes, par la proportion supérieure des titulaires d'un *mestrado* seulement (28,66 % contre 20,99 % de l'ensemble), par la proportion supérieure également de ceux dont les conditions de travail est plus précaire (15,61 %, contre 9,80 % de l'ensemble, sont payés à l'heure ou travaillent moins de vingt heures par semaine). Finalement, cette évaluation plus négative de l'échange est également associée au moindre capital de relations sociales lié à l'engagement associatif et politique. Cela englobe une moindre fréquence de l'exercice de fonctions publiques (82,80 %, contre 74,17 % de l'ensemble, n'ont jamais occupé un poste public de caractère politique), une moindre participation à des mouvements sociaux (77,07 %, contre 68,07 % de l'ensemble, sans aucun lien), ainsi qu'à l'exercice de fonctions de direction dans des organisations syndicales ou corporatives (66,24 %, contre 60,94 % de l'ensemble n'ont jamais occupé ce type de fonction).

Il en va de même quand il s'agit de l'évaluation de la réalisation de cours à l'étranger, et non pas d'un simple échange avec d'autres centres. À cette fin, nous avons présenté toute une série de questions portant sur différents aspects, comme le poids accordé (sur une échelle de un à dix) à la « formation dans le domaine concerné », à l'« ascension professionnelle », à la « maîtrise des courants théoriques et méthodologiques de la discipline ou du domaine » et, enfin, aux « possibilités d'échange et de publications », outre d'éventuelles « autres » alternatives. Bien qu'il s'agisse de points qui peuvent être abordés indépendamment les uns des autres, les réponses sont très liées et le degré de divergence n'augmente que pour le poids accordé aux effets des études effectuées à l'étranger sur l'ascension professionnelle.

Comme il fallait s'y attendre, ce type de réponse est directement lié à la participation ou non à des cours à l'étranger : ainsi, ceux qui ont suivi un

cours, quel qu'il soit, à l'étranger sont bien plus nombreux (72,44 % contre 57,12 % de l'ensemble) à accorder le poids maximum à la réalisation de cours à l'étranger pour la formation dans la discipline ou dans le domaine concernés. Mais ces évaluations sont liées aussi à d'autres conditions qui regroupent l'origine sociale et le parcours scolaire et professionnel, outre une plus grande adhésion à certaines valeurs scolaires. Cette plus grande valorisation de l'univers et de certaines activités scolaires se manifeste, en premier lieu, dans le plus grand poids accordé à l'école dans la formation de la position théorique personnelle (34,98 %, contre 24,41 % de l'ensemble, lui attribuent un poids maximum sur une échelle de un à dix). Elle s'exprime, en deuxième lieu, dans la proportion supérieure de ceux qui attribuent aussi un poids maximum à la recherche à l'université (35,34 %, contre 26,21 % de l'ensemble, lui accordent un poids maximum dans la répartition du temps de travail et 62,19 %, contre 53,31 % de l'ensemble, lui accordent l'importance maximale pour la réalisation professionnelle). En troisième lieu, en ce qui concerne les publications, il y a une plus grande valorisation du public constitué par des collègues de la même spécialité ou de la même branche (73,14 %, contre 63,36 % de l'ensemble, lui donnent le poids maximum) et, par ailleurs, un poids minimum ou nul accordé aux lecteurs intéressés pour des raisons politiques (34,98 % contre 27,74 % de l'ensemble). En opposition avec ce plus vif attachement à certaines activités et ressources scolaires, on constate un plus grand éloignement par rapport à diverses modalités d'engagement. Cela se manifeste dans la proportion supérieure de ceux qui n'entretiennent aucun rapport avec des partis politiques (52,65 % contre 44,40 % de l'ensemble) et des mouvements sociaux (76,33 % contre 66,07 % de l'ensemble).

Quant aux ressources scolaires, ceux qui accordent le poids maximum à la réalisation de cours à l'étranger pour la formation dans le domaine concerné ont bien plus fréquemment suivi à l'étranger un cours de doctorat, par opposition à des stages ou des cours de moindre durée (38,16 % contre 30,15 % de l'ensemble). En deuxième lieu ressortent ceux qui ont suivi à l'étranger un cours de *mestrado* (9,19 % contre 5,22 % de l'ensemble) et, enfin, des stages de post-doctorat (5,30 % contre 2,67 % de tout l'ensemble),

les stages de courte durée étant donc moins fréquents. Finalement, parmi ceux qui valorisent le plus les cours à l'étranger pour la formation dans leur discipline, en termes d'origine sociale et, plus spécifiquement, de profession du père, ressortent en premier, les enfants d'hommes d'affaires (8,13 % contre 4,71 % de l'ensemble) et, en deuxième lieu, les enfants de professionnels libéraux titulaires d'un diplôme universitaire (16,61 % contre 12,47 % de l'ensemble). Mais l'association la plus forte concerne le niveau de scolarité et, particulièrement pour ceux dont le père a suivi des études supérieures (36,04 %, contre 28,37 % de l'ensemble, ont suivi des études supérieures, complètes ou incomplètes). En termes d'origine géographique, sont légèrement plus représentés ceux qui sont nés dans un chef-lieu de commune ou en région urbaine (85,51 % contre 76,59 % de l'ensemble).

Quant aux réponses aux autres points concernant la possibilité offertes par des études à l'étranger pour favoriser l'échange et les publications, l'incorporation d'innovations, la maîtrise de l'évolution des courants théoriques et méthodologiques et finalement comme ressource pour l'ascension professionnelle, les résultats ressemblent beaucoup à ceux que nous venons de présenter. La principale différence se résume à l'approfondissement ou au prolongement de quelques unes des tendances mentionnées. En résumé, si les évaluations les plus positives des cours à l'étranger sont liées à certaines ressources sociales et scolaires et aux expériences de ce type de cours, les plus négatives viennent d'individus aux origines plus périphériques, plus liés à des institutions religieuses et au domaine des sciences humaines, et qui de plus disposent d'un moindre capital scolaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOHNEN, A. et ULLMANN, R. [orgs] (1989) : *A atividade do Jesuítas de São Leopoldo, 1944-1989*. São Leopoldo, Editora Unisinos.

BONI, Luis A. de (1980) : « O catolicismo de imigração : do triunfo à crise ». (in) DACANAL, J. H. [org.], *RS : Imigração et Colonização*. Porto Alegre, Mercado Aberto.

Idem, (1999) : *Armando Câmara ; Obras Escolhidas*. Porto Alegre, Edipucrs.

BOURDIEU, P. (1980) : « Le capital social ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 31, jan., p. 2-3.

Idem, (1984) : *Homo Academicus*. Paris, éd. de Minuit.

Idem, (1989) : *La noblesse d'État*. Paris, éd. de Minuit.

Idem, (1996) : *As Regras da Arte ; Gênese e estrutura do campo literário*. São Paulo, Companhia das Letras.

BOURDIEU, P. et SAINT MARTIN, M. de. (1987) : « Agrégation et ségrégation ; Les champ des grandes écoles et le champ du pouvoir ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 69, sept., p. 2-50.

CARRION, O. B. K. et all. (2000) : *O ensino na Economia na UFRGS*. Porto Alegre, Editora da Universidade.

CASAROTTO , C. M. (1992^a) : *Maristas Franceses : pioneiros no ensino escolarizado no Rio Grande do Sul*. Porto Alegre, (s.n.t.).

Idem, (1992^b) : *Maristas Alemães : evangelizadores no Brasil Meridional*. Porto Alegre, (s.n.t.).

CORADINI, O. L. (2002) : « Expansion des études à l'étranger et parcours professionnels des enseignants de sciences humaines et sociales ». (in) VASCONCELLOS, M. et VIDAL, D. [dirs]. *L'Enseignement Supérieur au Brésil ; Enjeux et débats*. Paris, IHEAL, p. 205-218.

DEZALAY, Y. (1993) : « Multinationale de l'expertise et dépérissement' de l'État ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 96/97, mars., p. 2-30.

DEZALAY, Y. et GARTH, B. G. (1966) : *Dealing in virtue : international commercial arbitration and construction of a transnational legal order*. Chicago, University of Chicago Press

Idem, (2002) : *The Internalization of Palace War; Lawyers, Economist, and the Contest to Transform Latin América States*. Chicago et Londres, The Universities of Chicago Press.

DONEGANI, J. M. (1993) : *La Liberté de Choisir; Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain*. Paris, Presse de le Fondation Nationale des Sciences Politiques.

- FAUSTINO, J. et CLEMENTE, F. J. E. (1997) : *História da PUCRS*. Porto Alegre, Edipucrs, 3 V.
- KARADY, V. (1991) : « Une “Nation de Juristes” ; des usages sociaux de la formation juridique dans la Hongrie de l’Ancien Régime ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 86/87, jan., p. 106-124.
- Idem, (1995) : « La conversion socioprofessionnelle des élites : deux cas historiques en Hongrie ». (in) BROADY, Donald, SAINT MARTIN, Monique de, PALME, Mikael [éds], *Les élites : formation, reconversion, internationalisation*, Colloque de Stockholm, 24-26 sept. 1993, Paris, CSE-EHESS/Stockolm, FUKS, Lärarhögskolm.
- LEITE, L. O. (1986) : « Filosofia regional ». (in) FLORES, H. H. [org.], *Regionalismo Sul-Riograndense*. Porto Alegre, Cipel/Nova Dimensão.
- Idem, (1998) : « Os gaúchos filósofos ». (in) GONZAGA, S. et FISCHER, L. A. [orgs], *Nós, os Gaúchos*. Porto Alegre, Editora da Universidade (4ª ed.).
- LIMA, O. R. [org.] (1990) : *Memórias do «Julinbo» : Colégio Estadual Júlio de Castilhos, 1900-1990*. Porto Alegre, ed. Sagra.
- MARIA, I. R. (1986) : *Irmão José Otão: vida e obra*. Porto Alegre, ed. Luzatto.
- MARQUES, M. O. (1984) : *Universidade Emergente: o ensino superior brasileiro em Ijuí (RS), 1957 a 1983*. Ijuí, FIDENE.
- MELO, J. M. de et RAHDE, M. B. F. [orgs] (1997) : *Memória das Ciências da Comunicação Social no Brasil ; o grupo gaúcho*. Porto Alegre, Edipucrs.
- MENDONÇA, J. de S. (1999) : *Diálogos no Solar dos Câmara*. Porto Alegre, Edipucrs.
- PÉCAUT, D. (1990) : *Os Intelectuais e a Política no Brasil ; Entre o povo e a nação*. São Paulo, ed. Ática.
- RABUSKE, A. (1999) : *Padre Werner : a serviço da inteligência gaúcha (1923-1939)*. São Leopoldo, Editora Unisinos.
- RAMBO, A. B. (1996) : *A Escola Comunitária Tuto-Brasileira Católica : A Associação de Professores e a Escola Normal*. São Leopoldo, Editora Unisinos.
- SAINT MARTIN, M. de (1980) « Une grande famille ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 31, jan., p. 4-21.

Idem, (1988): « À propos d'une rencontre entre chercheurs ; Sciences sociales et politique au Brésil ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 71/72, mars, p. 129-134.

Idem, (1993) : *L'Espace de la Noblesse*. Paris, éd. Métailié.

Idem, (1999) : « Uma “boa” educação ». *Educação e Sociedade*, abr.

SCHMITZ, M. ; ENGEL, W. G, et PEDROSO, D. S. (1982) : *O grupo pioneiro de epistemólogos professores da UFRGS : uma antologia de quatro décadas*. Porto Alegre, (s. ed.).

SCHMITZ, P. I. (1995) : « Balduino Rambo, S. J. et o começo da antropologia na UFRGS ». *Horizontes antropológicos*, Porto Alegre, vol. 1(1).

SIGAL, S. (1996) : *Le Rôle Politique des Intellectuels en Amérique Latine ; La dérive des intellectuels en Argentine*. Paris, éd. L'Harmattan.

SOARES, M. P. e SILVA, P. P. D. da. (1992) : *Memória da Universidade Federal do Rio Grande do Sul-1934-1964*. Porto Alegre, UFRGS.

STRECK, D. R. [org.] (1995) : *Educação e Igrejas no Brasil ;Um ensaio ecumênico*. São Leopoldo, CELADEC.

SUAUD, C. (1974) : « Contribution à une sociologie de la vocation : destin religieux et projet scolaire ». *Revue Française de Sociologie*, XV.

TILL, R. (2000) : *História da Faculdade de Direito de Porto Alegre 1900/2000*. Porto Alegre, Martins Livreiro.

TRINDADE, F. C. (1982) : « Uma contribuição histórica à história da Faculdade de Filosofia da UFRGS ». *Revista do IFCH/UFRGS*, ano X.

Idem, (1983/1984) : « A polêmica entre Érico Veríssimo e o Pe. Leonardo Frintzen, S. J ». *Revista do IFCH*, XI/XII.

ANNEXE

1- NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Dans la recherche, réalisée avec l'appui, dans une première phase, de la FAPERGS (Procès 01/0325.1), dont nous présentons ici une partie du matériel et des résultats, nous avons obtenu un total de 738 questionnaires auquel nous avons ajouté 48 autres sujets pour lesquels une partie des renseignements était disponible par ailleurs, recouvrant la quasi-totalité des professeurs de sciences humaines et sociales titulaires d'une maîtrise ou d'un doctorat au Rio Grande do Sul. Les principaux axes de ce questionnaire étaient les origines sociales, les parcours scolaire et professionnel, les modalités des relations avec la condition de professeur et avec les différentes activités qui lui sont associées, l'adhésion et l'engagement dans les diverses formes d'action militante idéologique, politique et religieuse, ainsi que les critères d'évaluation de ces parcours. Une deuxième phase a consisté en des entretiens approfondis avec les sujets les plus représentatifs des principales polarisations. En l'absence de travaux ou de systématisation des informations relatives au thème, et faute de place, ce texte se limite à un traitement essentiellement quantitatif et synchronique (ce qui n'implique aucune position de principe allant dans ce sens).

Les professeurs inclus dans l'univers considéré ici sont rattachés aux institutions ci-après, désignées dorénavant par leur sigle : EST, École supérieure de théologie ; FEE, Fondation d'économie et de statistiques ; La Salle, Centre universitaire La Salle ; PUCRS, Université catholique du Rio Grande do Sul ; UCPEL, Université catholique de Pelotas ; UFPEL, Université fédérale de Pelotas ; UNICAMP, Université de Campinas ; UFRGS, Université fédérale du Rio Grande do Sul ; UFSM, Université fédérale de Santa Maria ; ULBRA, Université luthérienne du Brésil ; UNIJUÍ, Université d'Ijuí ; UNISC, Université de Santa Cruz do Sul ; UNISINOS, Université du Vale dos Sinos, et UPF, Université de Passo Fundo.

Parmi les études et les travaux antérieurs plus directement présents dans cette recherche, y compris dans la formulation de son projet, se détachent les

travaux de Bourdieu (1984), de Bourdieu et Saint Martin (1987) relatifs au domaine scolaire français, le travail sur les liens des participants de l'ANPOCS avec la politique partisane (Saint Martin, 1982), sur le « réalisme » et l'intersection de différentes sphères sociales dans les parcours d'« intellectuels » de Rio de Janeiro et de São Paulo (Pécaut, 1990), l'importance des instances externes et de la politique, au détriment du « champ » de leur discipline pour des « intellectuels » situés à la périphérie comme les Argentins (Sigal, 1996), les utilisations sociales spécifiques de disciplines comme le droit par des groupes dirigeants dans des sociétés périphériques comme la Hongrie (Karady, 1991), et, enfin, mais de façon non exhaustive, les analyses sur la dépendance et l'importance du capital de relations sociales des scientifiques sociaux latino-américains dans leurs rapports avec les pays centraux, notamment les États-Unis (Dezalay et Garth, 2002).

2- ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES

Une première approche a consisté en l'exécution d'un test d'analyse de correspondance multiple, comprenant comme variables actives le grade universitaire le plus élevé obtenu à l'étranger, le pays des études, le lieu de naissance, la profession et le niveau de scolarité du père et de la mère. Les variables illustratives comprennent l'institution d'obtention de la licence, la discipline et, l'institution d'obtention du diplôme le plus élevé, l'institution employeur.

Le premier axe a révélé 8,45 % d'inertie totale (0,4475 % de valeur propre), le deuxième, 6,05 % (0,3202 % de valeur propre), et le troisième, 5,10 % (0,2703 % de valeur propre). Les variables qui ont le plus contribué à la formation du premier axe sont : pour le père, la profession (22,5 %), le niveau de scolarité (21,1 %) ; pour la mère, le niveau de scolarité (19,6 %), la profession (17,6 %) et le lieu de naissance (13,9 %). Celles ayant le moins contribué sont le grade le plus élevé obtenu à l'étranger (1,7 %) et le pays des études (3,5 %). Pour le deuxième axe, les principales contributions viennent du pays des études (24,3 %), du grade le plus élevé obtenu à l'étranger (23,2 %), de la profession du père (17,9 %), et de la mère (13,7 %) et du

niveau de scolarité du père (9,2 %), les variables ayant le moins contribué étant le lieu de naissance (6,4 %) et le niveau de scolarité de la mère (5,4 %).

Quant aux modalités qui ont le plus contribué pour le premier axe, ce sont : la profession de petit ou moyen exploitant agricole du père (11,3 %) ou de la mère (10,5 %), la naissance dans une commune rurale (9,8 %), le père ayant des études universitaires (conclues ou non) (9,7 %), le père ayant l'enseignement fondamental (conclu ou non) (6,7 %), la mère ayant l'enseignement fondamental (conclu ou non) (5,8 %), la mère ayant des études universitaires (conclues ou non) (5,8 %), le père professionnel libéral titulaire d'un diplôme universitaire (4,8 %), la mère ayant l'enseignement secondaire (conclu ou non) (4,6 %), la mère illettrée ou illettrée fonctionnelle (4,5 %), la mère professeur de l'enseignement fondamental ou secondaire (4,1 %), le père illettré ou illettré fonctionnel (4,0 %), et la naissance à Porto Alegre (3,9 %). Pour le deuxième axe, les modalités ayant le plus contribué sont les suivantes : aucune étude effectuée à l'étranger (13,4 %), la profession de petit ou moyen exploitant agricole de la mère (10,4 %) ou du père (8,4 %), un doctorat à l'étranger (7,7 %), le père illettré ou illettré fonctionnel (4,0 %), la mère illettrée ou illettrée fonctionnelle (4,0 %), études effectuées en France (3,2 %) et la naissance dans une commune rurale (3,9 %).